>> société, ne sont pas encore une réalité. Pourtant, les spécialistes de la numérisation travaillent déjà sur de nouveaux intégrateurs intelligents, comme SpiderBus, une solution listée par la SPEI. Ce passe-partout informatique permet aux logiciels métiers très spécifiques de s'échanger les données, contournant les barrières poussant à l'obsolescence ou à la lourdeur de certains programmes informatiques.

La métamorphose des entreprises se traduit également par l'apparition de projets durables dans tous les secteurs. Par exemple, la jeune pousse de l'EPFL Enerdrape, qui développe des panneaux géothermiques récupérant la chaleur des parkings, vient de se classer troisième du ClimateLaunchpad, un concours mondial regroupant 2600 entités naissantes. Preuve que les temps changent, elle termine derrière une start-up kényane transformant les Pampers en fuel. Face à l'urgence climatique, on n'a jamais été aussi innovant qu'en ce moment, qu'on soit une petite structure ou une multinationale. Ainsi, dans son programme de soutien à l'environnement, UBS mentionne des sociétés capables de créer de la bière avec du vieux pain. C'est le cas de la Brasserie artisanale de Giez (VD). En trois mois, elle a produit 800 litres de ce breuvage.

La vague verte née en 2019 et les préceptes de l'économie circulaire se sont bel et bien invités dans le train numérique qui emporte les PME. Celles-ci réfléchissent désormais différemment, ou sont poussées à le faire. Pour s'inscrire dans la durée, elles doivent développer leur conscience écologique, répondre à des critères ESG (environnementaux, sociétaux et de gouvernance), aujourd'hui surtout prévus pour les multinationales. Elles doivent valoriser le local, le réutilisable, les données qui sont à leur disposition et devenir efficientes énergétiquement. Cela laisse libre cours à des projets fous comme celui de S+T Service et Technique à Veyrier (GE), où Frédéric Hess, un ancien de l'EPFL, planche sur un système de création de froid utilisant la déperdition de chaleur générée par la sécurisation du bitcoin.

Léonard de Vinci a imaginé l'homme volant. Les entreprises de demain réussiront peut-être, à force de partage des connaissances, à durer tout en préservant la planète. En attendant, voici des exemples de PME romandes qui sont déjà sur les rails de la numérisation.

Numérisation

La digitalisation ouvre de nouvelles voies

CONSIDÉRÉE SOUVENT COMME UN MAL NÉCESSAIRE, LA NUMÉRISATION PERMET PARFOIS D'ATTEINDRE LE PARADIS. À CONDITION DE METTRE EN PLACE UNE STRATÉGIE À PETITS PAS.

DEVILLARD

La dématérialisation va devenir la norme

Des premiers duplicateurs à stencils il y a soixante ans, Devillard est devenu un spécialiste des solutions d'impression et de la gestion électronique des documents (GED). Passée en mode numérique dès les années 1990, la société de 100 collaborateurs a mis en place des solutions zéro papier dès 2008 pour son service après-vente. Exemple: les techniciens sur le terrain reçoivent sur leur téléphone une alerte avec une information sur une pièce à changer. En la scannant, ils modifient directemande de réapprovisionnement si cela s'avère nécessaire.

«Nous ne serions plus là si nous n'avions pas innové et intégré l'informatique à nos processus. C'était visionnaire à l'époque, remarque Eric Heiniger, le responsable informatique. Aujourd'hui, on parle de dématérialisation des factures, mais ce n'est encore que la genèse dans une large majorité des PME. Seulement 3% de nos clients exigent de recevoir des factures électroniques. Ce pourcentage va augmenter rapidement avec l'arrivée, cette année, des QR factures.»

Archivage numérique ou solutions de mobilité administrative, les besoins sont accrus pour les PME. «L'erreur est de vou-

> loir tout mettre en place en même temps. C'est ignorer la résistance au changement qui est parfois grande. Mieux vaut donc commencer avec un petit projet de numérisation, comme la gestion des demandes de vacances. Ca motive tout le monde et, grâce au work flow, on peut suivre l'évolution de sa demande, conseille-t-il. Ensuite, on comprend l'outil pour l'utiliser dans des flux plus complexes.»

BOSCHUNG Demain, des véhicules autonomes

«Cela fait quarante ans que nous mettons en avant la digitalisation. Nous développons les logiciels pour notre activité en parallèle

des machines, lance Emilie Boschung, petite-fille du fondateur, aujourd'hui responsable marketing de l'entreprise de véhicules de nettoyage et de déneigement, née il y a 70 ans. Au siège, à Payerne, la société compte 160 collaborateurs, et 540 dans le monde. Les machines sont utilisées tant pour ouvrir le col du Grand-Saint-Bernard au printemps que sur le nouvel aéroport de Pékin où Boschung vient de livrer 22 véhicules

«Mon grand-père a développé le premier système de détection du verglas en 1964. C'était un outil révolutionnaire avec des capteurs météo collectant une dizaine d'informations. Nous l'avons connecté petit à petit avec des sondes intégrées à la chaussée, puis avec un software dès les années 1990», expose Emilie Boschung. Aujourd'hui, ces sondes sont capables de prévoir le point de congélation. Cela permet de planifier et d'anticiper le passage de la saleuse, avant l'apparition du verglas. De plus, celle-ci adapte automatiquement le mélange à diffuser aux conditions de la route. «Ce qui offre une économie de 30% de sel sur une seule intervention». estime-t-elle.

Si les véhicules ne roulent pas encore tout seuls, cela ne saurait tarder. Les nettoyeuses qui prennent soin des trottoirs de Londres à Berlin sont désormais 100% électriques et interconnectées via une application qui informe en temps réel sur où se trouve la machine, quelle est son autonomie et combien de sel il lui reste.

DENOGENT

Le digital permet de voir grand

De la société fondée par un arboriculteur à Prangins il y a 70 ans, Denogent est devenue une PME de près de 150 collaborateurs avec 135 paysagistes, architectes et aides sur le terrain et 17 personnes au bureau. Marina Denogent est à l'origine de la numérisation de l'entreprise qui a réalisé les jardins de l'UEFA, du CIO et du Musée national suisse. «Nous travaillons actuellement sur le bâtiment Vortex, dans le campus de l'Unil, glisse la directrice. Il faut avoir beaucoup de créativité dans ce métier pour durer, il y a des modes dans les plantes comme partout ailleurs. Pour gérer autant de projets, nous avons dû nous professionnaliser. La numérisation des processus de gestion et de dessin a engendré une

forte impulsion.» Les solutions numériques pour la gestion administrative sont venues après les outils de dessin. «C'est une aide certaine. Maintenant, il ne faut pas croire qu'on presse sur un bouton et que tout se fait tout seul, précise-t-elle. Le gain de temps est là, mais il faut beaucoup de petites mains qui entrent les données: chaque achat, chaque déplacement de machine, cela toutes les heures. L'avantage est que toutes les tâches sont impu- à l'étranger. La PME conceptualise des tées dans notre logiciel BauBit qui traduit les gestes en chiffres.» Elle mentionne également les analyses prédictives. «On mal nécessaire, la numérisation permet peut mieux ajuster les offres: si vous avez aussi d'atteindre le paradis!

un chantier à 1 million de francs et que vous réalisez que votre coût de revient est à 1,2 million, vous savez tout de suite que vous perdez de l'argent», illustre-t-elle.

Pragmatique, Marina Denogent a récemment doté ses équipes de solutions mobiles, évitant ainsi le va-et-vient entre le bureau et les projets. L'échange d'informations et de plans étant désormais facilité, Denogent a étendu sa réputation jardins jusqu'à l'île de Saint-Barth dans les Caraïbes. Considérée souvent comme un



